—Le père Vilbret, le garde de Vilvandran, a trouvé un cadavre près de la route d'Orléans, en faisant une tournée de nuit.....Il a averti tout de suite la justice.

—Un suicide peut-être?

—L'homme a le crâne troué d'un coup de revolver. Et l'on n'a pas retrouvé d'arme auprès de lui. Ce n'est donc pas un suicide.

Elle demanda, plus tremblante encore:

—On l'a reconnu?

—Non, madame, il a été vu par plusieurs personnes....Il paraît qu'aucune n'a pu dire son nom.....

La femme ne se serait pas fait longtemps prier pour parler encore, mais Mme d'Hautefort restant silencieuse, elle sortit.

Une demi-heure après, Clotilde montait en voiture.

Elle pensait à tout ce qu'on venait de lui dire:

—Déjà! murmurait-elle..... Déjà retrouvé!

Rue du Châtelet, à Orléans, elle se croise dans la cour, au moment où elle descendait de voiture, avec son mari qui se rendait au palais.

Il s'informa d'elle, tendrement, lui voyant les traits tirés.

Elle le rassura.

Il la quitta presque amusé.

—Je cours au Palais. Je viens d'être averti qu'un assassinat a été commis dans les environs....

Tout à coup s'arrêtant, et après réflexion:

—Au fait, le cadavre a été retrouvé dans le parc de Vilvandran.... par notre garde.... Tu dois en être informée.....

—C'est vrai, dit-elle, mourante.

—Tu le savais?

—Oui.... La femme du jardinier m'apprit cela ce matin.

—Tne ne me le disais pas.

—Oh! je te l'aurais dit....

—Daniel se tourne vers le cocher.

—Vous ne détèlerez pas, dit-il. Il se peut que j'aie besoin de me rendre à Vilvandran pour ce crime.....

—Toi? dit-elle avec un cri.....Toi?

—Moi, oui. Est ce que cela t'étonne? Ne suis-je pas juge d'instruction!..... Cette enquête me regarde.....

—C'est vrai!

Et elle monta le perron de l'hôtel, chancelante.

—Vous me conduirez au palais, dit Daniel au cocher.

De sa fenêtre au rideau légèrement soulevé Clotilde voyait la voiture disparaître au bout de la rue.

—Ainsi, disait-elle, c'est lui qui va rechercher le meurtrier de cet homme..... C'est lui, qui, parce que c'est son devoir, voudra livrer ce meurtrier à la justice, pénétrer le mystère de cette mort..... et le meurtrier c'est moi!..... la femme de ce juge!.... Protégez moi, mon Dieu!

Daniel venait d'entrer dans son bureau, au Palais.

Déjà se trouvait, sur sa table de travail, le rapport du commissaire de police, averti par le père Vilbret.

Daniel lui en prit connaissance.

Il arrivait aux dernières lignes lorsque son greffier l'avertit que Vilbret attendait dans le couloir, pour lui faire sa déposition avec d'autres gardes de Vilvandran.

—Faites entrer Vilbret, dit Daniel.

Le vieux garde entra en souriant, défit poliment sa cape et attendit.

De taille moyenne, maigre, portant cinquante ans alors qu'il avait passé la soixantaine, Vilbret avait une physionomie fine, intelligente, pleine de bonhomie et de malice, dans laquelle pétillaient des yeux bleus percés en trons de vrille. Une petite moustache et une barbiche blanche donnaient à cette physionomie une allure militaire.

Daniel lui tendit la main.

—Bonjour, Vilbret....

—Bonjour, monsieur Daniel.

Le père Vilbret était un vieux serviteur de la famille d'Hautefort. Il avait vu naître Daniel. C'est lui qui avait appris au gamin à pêcher dans les eaux transparentes du Loiret; c'est lui qui avait fait tirer à l'enfant devenu jeune homme ses premiers coups de fusil; jamais Daniel n'avait chassé à Vilvaudran sans que Vilbret portât son carnier, tirât des coups d'adresse de son maître, comme si le tireur eût été lui-même, et prêt à excuser les maladresses, ce qu'il faisait, du reste, de la façon la plus pittoresque, avec des expressions bien à lui.

Quand Daniel manquait un perdreau, ce perdreau avait toujours la culasse cassée. D'un faisan manqué, il disait:

—Oh! monsieur Daniel, je le mangerais!.....

Et d'un lièvre qui n'avait laissé au coup qu'un bouquet de poils:

—Oh! monsieur Daniel, je l'aurais vendu!.....

Daniel avait pour le vieux bonhomme une affection très vive.

Ne lui rappelait-il pas son enfance, avec ses plaisirs ingénus?

—Asseyez-vous, Vilbret.

—Ce n'est pas de refus, monsieur Daniel, j'ai passé une nuit blanche et dame, les jambes sont encore bonnes, mais pourtant.....

Et tout à coup le garde oubliant, en se trouvant devant son maître, pourquoi il était là, ne se souvenant plus qu'il avait affaire au juge d'instruction et non au châtelain de Vilvandran, tout à coup le garde partit en minutieux détails sur la situation de son gibier et ses prévisions de chasse de la saison prochaine.

—Ah! cette fois-ci, monsieur Daniel, nous aurons du gibier, ça sera pour du bon. Je connais déjà treize compagnies de perdreaux éclosés dans les moissons du Boulay, sept dans la ferme de la Musse, neuf à la Fauconnière, et ce n'est pas tout, vous le pensez bien. Et les faisandeaux sont gros comme de bons poulets! Et du lièvre, monsieur Daniel..... Le matin, à la rosée, dans les allées du parc.....je.....

Il adrait continué longtemps si Daniel, en souriant, ne l'avait interrompu:

—Vilbret, ce n'est pas tout à fait pour parler chasse et gibier que vous êtes venu me voir ce matin.....

Le vieux garde se mit à rire.

—C'est vrai, Il s'agit de toute autre chose.

Et tout à coup devenant très sérieux.

—Une assez vilaine histoire que cette trouvaille, dit-il.

—Racontez-moi donc ce qui s'est passé.....

—Vous savez, monsieur Daniel, qu'il y a de la lune tous ces jours-ci. On voit clair dans la nuit comme en plein jour. Par ces nuits-là, il n'est pas difficile de dénicher un coq branché ou de tuer un lièvre qui sort.

Je m'étais dit que je ferais une tournée de nuit et comme d'habitude j'avais fait signe aux deux autres gardes, Blaise et Mathurin, de venir me rejoindre aux les brémailles du pâtis de l'Abime vers neuf heures et demie ou dix heures du soir. On n'est jamais trop de deux et même de trois pour une tournée de nuit sérieuse.

Vers huit heures, j'avais mangé un morceau.....

La vieille m'avait rempli ma petite gourde de la bonne eau-de-vie que je tiens de M. Daniel.....

Je pris mon revolver..... J'accrochai Tictac, mon chien de nuit, à sa laisse, et je partis pour le pâtis de l'Abime.....

Je ouvrant une parenthèse, en s'adressant aussi bien à M. Daniel qu'au greffier qui écrivait sa déposition:

—Si je vous donne tous ces menus détails, dit-il, c'est que je n'ignore pas que souvent, dans les choses les plus insignifiantes en apparence, la justice trouve souvent quelque preuve.

—Vous avez raison, Vilbret, continuez.

—Je reprends donc.....

—Quelle heure était-il lorsque vous êtes arrivé à l'Abime?

—De la Garderie jusque là, il faut une demi heure. J'étais parti à neuf heures moins un quart.

—Bien.

—Blaise et Mathurin me rejoignirent au bout de cinq minutes. Ce sont deux garçons zélés. Dans un an ou deux, quand ils auront bien piégier les fausses bêtes, ça fera deux gardes solides au poste.....

Je leur distribuai la besogne..... Nous ne nous séparerons pas beaucoup..... cependant Blaise et Mathurin vont ensemble.....

Je me contente de Tictac. Il en vaut quatre à lui tout seul ce chien-là. Il vous roule un braconnier d'un coup de dents, que c'est un vrai spectacle qu'on payerait cher pour le voir.

Enfin, je passe sur la première partie de ma promenade pour arriver plus vite à celle qui vous intéresse.....

Il était dix heures, à peu près.....et même le vent venait d'Orléans, car j'avais entendu sonner l'heure à l'horloge de Vilvandran.

Tout à coup en traversant la route, Tictac grogne.....

Je sais ce que ça veut dire.....

Quand Tictac grogne, c'est qu'il y a un homme aux environs.

Je le fais taire.....

Mais au lieu de traverser la route, je rentre sous bois et je me mets à longer doucement, sous le couvert, le sentier d'ensemoir qui coupe les broussailles, latéralement à la route.....

De temps en temps, Tictac grognait.

Un coup de pied le faisait taire.

Mais enfin, il arriva un moment où je fus obligé de lui serrer la gueule dans ma main, il ne m'écoutait plus.

Alors, comme je devais brûler..... je m'arrêtai.

Vous savez, monsieur Daniel, que les sentiers pour les pièges d'assommoirs sont tracés de façon à côtoyer les chemins, mais parfois s'écartent sous le fourré pour aller chercher quelques bêtesissolées, retraites ordinaires des bêtes puantes..... Je me trouvais à un coude de la route, à deux mètres de la route, mendiant les rayons de la lune. C'est vous dire que moi je n'étais pas vu, mais que, au contraire, je voyais comme en plein midi tout ce qui se passait sur la route.....

Voici ce que j'ai vu.....

Dans les broussailles, un homme, baissé, semblait le fouiller.

Le fouillait il? Je l'ignore. Peut-être, après tout, voulait-il s'assurer seulement si l'homme dormait ou s'il était malade..... Comme il me tournait le dos, à ce moment, je ne pouvais pas distinguer très bien.....

Il se releva, se tourna à gauche, à droite, sans doute pour regarder au plus loin s'il ne verrait personne, puis partit à grands pas, dans la direction d'Orléans.

—Vous ne l'avez pas reconnu?.....

—Je vous ai expliqué, monsieur Daniel, comment j'étais placé..... Je n'ai vu l'homme que de dos.....

—Vous savez du moins comment il était habillé?

—Assurément. Un complet gris avec un chapeau de paille à larges bords. Il est grand, maigre et il m'a bien semblé qu'il avait les cheaux gris.....

—Vous le reconnaîtriez?

—Oui, si on le remplaçait par une nuit pareille dans les mêmes conditions.

—Pourquoi ne l'avez-vous pas accosté?

—J'ai eu tort peut-être, monsieur Daniel; mais j'étais si surpris de la rencontre que lorsque j'y ai pensé il était trop tard, l'homme avait disparu.

—Rassite?

—J'ai attaché Tictac à un arbre avec sa laisse, et je me suis dirigé vers les broussailles où gisait le cadavre..... car c'était un cadavre.....Il ne remuait plus..... Et fraîchement tué, j'en réponds, car il n'était pas encore refroidi.....

J'étais assez embarrassé, là devant, et je ne savais que faire, quand j'entendis sous bois Blaise et Mathurin qui se rapprochaient.

Je les appelai. Ils accoururent.

Ils étaient déjà au courant.

—Comment cela?

—Ils venaient de rencontrer, en traversant la route, à un kilomètre en deux de l'endroit où je me trouvais, M. de Séverac qui s'en retournait à pied à Orléans. Il était allé dans l'après-midi visiter des bois qu'il va faire couper l'hiver prochain. C'est ce que Blaise a raconté. Et M. de Séverac leur avait dit:

"—Voyez donc au carrefour de la Croix-Saint-Jacques, il y a un ivrogne dans les broussailles....."

Alors ils étaient venus.

—Mais, ît Daniel, l'homme que vous avez vu penché sur le cadavre, ne serait-ce pas de Séverac lui-même?

—Possible, monsieur Daniel.

—Cette idée a dû vous venir?

—Oui, elle m'est venue.

—Vous avez même dû demander à Mathurin et à Blaine comment M. de Séverac était habillé, afin de vous assurer si M. de Séverac et l'homme aperçu étaient une seule et unique personne?

—C'est encore vrai, dit Vilbret avec une nuance d'embarras, je leur ai demandé ce détail.

—Pourquoi me le cachiez vous?.....

—Cela ne pouvait, à mon sens, avoir d'intérêt pour la justice. M. de Séverac ne peut être accusé.

—M. de Séverac, en effet, est hors de cause; néanmoins la justice doit tout savoir. Qu'on répondu les deux gardes?

—C'est bien M. de Séverac que j'avais vu.

—Qu'avez-vous fait ensuite?

—J'ai envoyé Blaine et Mathurin à Orléans. Blaise chez le commissaire de police, Mathurin chez vous.

—Et vous?

—Je suis allé chercher une couverture chez le jardinier du château—qui m'a appris ce que j'ignorais, que madame passait la nuit à Vilvandran—et je suis revenu monter la garde auprès du corps. J'ai jeté la couverture par-dessus, afin que de la route on ne pût le voir. C'est le commissaire de police qui m'a relevé de ma faction. Et me voilà....

—C'est bien, Vilbret. Vous pouvez vous retirer.

—Je vais rentrer à Vilvaudran. M. Daniel n'a plus besoin de moi?

—J'irai dans quelques minutes au château. Attendez moi dans le couloir. Vous m'accompagnerez.

—A vos ordres, monsieur Daniel.

Blaise et Mathurin, aussitôt entendus par le juge d'instruction, ne firent que confirmer ce qu'il savait.

Ils racontèrent que c'était par M. de Séverac qu'ils avaient été renseignés.

Daniel les renvoya quand ils eurent signé leur déposition.

Le cocher attendait devant le palais.

Vilbret grimpa auprès de lui sur le siège, pendant que Daniel montait à l'intérieur, avec un médecin, le docteur Gacôgne, qu'il avait envoyé chercher.

Une demi-heure après, le juge était arrêté devant la Croix-Saint-Jacques.

Le commissaire de police s'y trouvait.

Le bruit qu'un assassinat avait été commis dans le parc du château s'était rapidement répandu aux environs.

Des paysans avaient quitté leurs travaux pour venir rôder sur la route; mais le commissaire de police, avant de partir d'Orléans, avait requis deux gendarmes qui éloignaient les curieux en les tenant à distance.

Daniel d'Hautefort et le docteur Gacôgne descendirent de voiture et s'approchèrent du commissaire de police.

Après quelques rapides paroles échangées, Daniel s'approcha du cadavre. Le commissaire retira la couverture.

Laflistole était étendu au milieu des broussailles qui avaient plié sous son poids, le ventre en l'air, les bras de ci, de-là, une jambe sous le corps indiquant par le fait du hasard, le mouvement que ferait un homme pour se relever.

C'est ainsi qu'il était tombé de l'épaule de Jourdan.

Et ce fut la première remarque faite par Daniel.

—Comment se trouve-t-il dans ce fourré d'épines?

Dans le fossé de la route, ni sur les accotements herbeux très soignés et qui ressemblaient presque à des pelouses, on ne distinguait aucune trace de piétinements.

Il n'y avait pas eu de lutte. Cela était évident.

Il y avait en surprise, guet-apens; le dénouement était arrivé à l'improviste.

Le docteur Gacôgne était penché sur Lafistole.

—Il n'a pas saigné beaucoup, dit-il... à peine quelques gouttes sur les épines ....c'est assez singulier.....Cependant la blessure est effroyable; le crâne est défoncé, la cervelle à jour; la peau brûlée autour de la blessure, brûlée par la poudre, dont on voit la marque des grains noirs, pour ainsi dire incrustée dans chaque brûlure.....

—L'homme aurait été tué à bout portant?.....

—Certes.....Cela ne peut faire de doute.....

—Et la balle?

—Elle s'est logée dans la cervelle. Il sera facile de l'en extraire.

Daniel prit quelques notes sur la position du cadavre et tout en écrivant, la même réflexion lui venait:

—Comment se trouve-t-il là? On dirait qu'il y a été apporté.

Le docteur, pendant ce temps-là, se livrait à un rapide examen du corpe. Il remarqua que le col de la chemise avait été frolssé et déchiré; il en était de même de la cravate.

Ces détails semblaient prouver que la victime s'était débattue, avait essayé de se défendre.

Les vêtements étaient en désordre; une des bretelles cassée, le pantalon arraché à l'endroit du bouton.

Sur le corpe, aucune éraflure; pas d'autre blessure que celle du crâne.

Telles furent ses premières observations et il allait en faire part à Daniel lorsqu'on la vit tout à coup se pencher sur Lafistole, mettre la main sur le coeur, témoignant de la plus vive surprise.

D'un signe il appela Vilbret.

—Votre couteau? demanda-t-il.

Le garde tira son couteau, en ouvrit la large lame brillante et le présenta au médecin.

Gacôgne essuya soigneusement la lame et la passa doucement devant les lèvres entr'ouvertes de Lafistole.

Quand il retira le couteau, la lame en était légèrement ternie.

—Mais cet homme n'est pas mort! exclama-t-il.

Daniel accourut.

—Que dites-vous?

—Je dis que cet homme est en syncope. mais qu'il n'est pas mort..... Il n'en vaut guère mieux, car s'il en revient avec un pareil trou, c'est qu'il aura l'âme chevillée au corps.

—Faite-le vite transporter à Vilvaudran; vous lui donnerez là les premiers soins et Vilbret ira au village requérir une voiture qui vous permettra de faire conduire le blessé à l'hopital d'Orléans.

Des paysans firent un brancard, placèrent Lafistole dessus avec mille précautions et le transportèrent au château.

Tout près des broussailles où, tout à l'heure le corps était pour ainsi dire enterré, Daniel ramassa un portefeuille dont le cuir usé indiquait un long usage.

Il l'ouvrit.

Il était plein de notes, de chiffres, de quelques papiers sans importance, le tout appartenant à Séverac.

—Cela n'a rien d'étonnant, réfléchit le juge, puisque Séverac s'est arrêté cette nuit devant cet homme.....Il s'est baissé et dans ce mouvement son portefeuille est tombé.....Je lui rendrai moi-même.....Il ne doit pas s'inquiéter de cette perte, s'il s'en est aperçu, car le portefeuille ne contient pas de valeurs.

Pour s'en assurer, il feuilletait, machinalement, et il lui tomba sous les yeux des lettres adressées à Séverac et signées d'un nom: Lafistole, qu'on avait déjà sans doute prononcé devant lui, car il paraissait au fait de qui ce nom ne lui était pas complètement inconnu.

—Je suis bien indiscret, murmura-t-il.....

Il ferma le portefeuille et le mit dans sa poche.

En se rendant au château, accompagné du père Vilbret, il longeait les taillis du parc, les coupes d'arbres récemment faites, qu'avaient suivies Jourdan, pendant la nuit, lorsqu'il faisait son sinistre trajet.

Dans l'allée, point de traces de pas suspectes.

Le père Vilbret avait des yeux excellente, habitués à ne rien laisser passer des plus petites choses d'autour de lui.

Rusé comme un sauvage, habitué, du reste, dès sa jeunesse, à une guerre constante contre les braconniers, une branche cassée, une empreinte imprimée dans le sable, éveillaient son attention. Il marchait toujours la tête courbée, plus intéressé par ce qui se passait sur la terre que par ce qui volait au-dessus de sa tête.

Ils s'en revenaient silencieusement quand Vilbret s'arrêta, fit deux ou trois pas dans une taille et se baissa.

—Il est passé là un homme la nuit dernière, dit-il.

—Sans doute Blaise ou Mathurin.

—Sauf votre respect, monsieur Daniel et sans vouloir vous démentir, Blaise et Mathurin ont les pieds plus larges.

Au lieu de rejoindre son maître dans l'allée où Daniel l'attendait, le vieux garde continua son chemin sous bois.

Une exclamation nouvelle attira l'attention du juge.

—Une goutte de sang! disait le bonhomme.

Le juge tressaillit, rejoignit Vilbret.

—Vous avez vu du sang?

—Tenez, monsieur Daniel, regardez vous-même.

Daniel se baissa.

—Eu effet! dit-il.

Une goutte de sang s'étalait sur la feuille verte d'un petit bouleau haut de terre d'un mètre à peu près.

—C'est au moins cocasse, n'est-ce pas, monsieur Daniel? Il n'est pas tombé du ciel, ce sang-là.

—Du ciel, non sans doute ,Vilbret, mais peut-être du carnier de quelque braconnier....

—Possible! possible!.....grommela le vieux..... quoique les Drésonnières, soit dit sans me vanter, ne s'achètent point des châteaux avec le gibier qu'ils tuent sur ma garderie.....

Vilbert eut beau chercher.

Aucune autre goute de sang n'était visible.

Quant aux empreintes des pas qui l'intriguaient si fort, elles se perdaient sur une allée pierreuse, non loin de Vilvaudran.

—Cet homme-là semble venir du château..... réfléchissait Vilbert. Ce n'est ni le jardinier, ni sa femme, ni le cocher de M. Daniel, je le verrais s'en aller, si cet homme avait été chercher, hier, ou cette nuit.

Comme sa présence était inutile à Vilvaudran, il quitta son maître au moment où celui-ci entrait au château.

Le corps de Lafistole était sur un matelas, dans l'office.

Mais la syncope continuait, malgré les soins du docteur.

Le commissaire de police remit à Daniel un carnet trouvé dans la poche du calesier. Il avait également trouvé un canif, une montre en nickel, sans chaîne, une petite monnaie contenant une cinquantaine de francs.

Daniel ouvrit le carnet, et le premier nom qu'il lut, sur des cartes de visite élégantes glissées dans l'une des poches intérieures, lui fit faire un soubresaut de surprise.

Ce nom était celui de

LAFISTOLE.

Il fronça le sourcil, inquiet.

—Tiens! murmura t-il..... Il y a des lettres signées Lafistole dans le portefeuille de Séverac..... Séverac le connaissait donc?.....

C'était une singulière coïncidence.

Il en était, malgré lui, frappé.

Le carnet renfermait des lettres et Daniel reconnut, sur celles-ci, l'écriture du page de Valentin et sa signature.

—Ils étaient en correspondance!.....

Il se promit de prendre connaissance de ces papiers pendant que sa voiture le ramènerait à Orléans.

Mais, en dépit de ses efforts, il restait inquiet, mal à l'aise.

Daniel rentra à Orléans dans la matinée même.

Le commissaire de police accompagna le corps jusqu'à l'hôtel; toutes leurs observations ayant été prises, les deux magistrats n'avaient plus rien à faire à Vilvandran.

Pendant le trajet, Daniel examina les lettres du portefeuille de Lafistole; elles n'étaient pas nombreuses: trois ou quatre seulement; les cartes de visite donnaient l'adresse, rue de Tournon; la profession n'était pas indiquée, mais rue de Tournon, elle devait être connue.

Les lettres attiraient plus particulièrement son attention.

Elles étaient datées de quelques jours seulement.

Chacune d'elles était conçue en un style bref, tout militaire, et les termes indiquaient que le colonel de Séverac n'avait que fort peu d'estime pour Lafistole.

La première que Daniel déplia disait:

"Monsieur, l'ignore pour quel motif "vous désirez un entretien avec moi. Je "n'ai pour ma part rien à vous dire, et "je ne tiens pas à vous recevoir."

Daniel réfléchissait.

—Séverac était très doux, très accueillant. Il est de toute évidence qu'il n'est pas ainsi répondu à un inconnu, solliciant la faveur d'être reçu par lui.....Il connaissait donc Lafistole et ne semblait pas s'intéresser beaucoup à lui, à en juger par les termes de cette lettre.

Il en lut une autre qui disait:

"Entre un gredin de votre sorte et un "homme comme moi, que peut-il y avoir "de commun? Je vous prie de cesser "de m'écrire. Je ne tiens aucun compte "de vos menaces et je ne crois pas à vos "forfanteries."

—Des menaces! murmurait Daniel... Je trouverai sans doute l'explication dans les lettres adressées à Séverac.....

Une autre lettre, prouvant qu'en cas le colonel et Lafistole la querelle s'envenimait:

"Je ne me bats pas avec des voleurs!"

—Voilà une lettre qu'il est assez bizarre que Lafistole ait voulu conserver, disait le juge, continuant ses réflexions.

Il n'y avait pas d'autres lettres de Séverac et la dernière comme les autres trahissait sa date toute récente par l'encre encore fraîche.

Il allait remettre le portefeuille dans sa poche quand il crut sentir d'autres papiers; il ne se trompait pas, un feuillet sortit d'une des poches encore inexplorées.

C'était une de ces feuilles de papier de fantaisie, de couleur, si fort à la mode, de tout petit format.

Elle était pliée et quelque chose en tombait au pied de la table.

Il ne prit pas qu'elle avait failli échapper à l'investigation du magistrat.

Il la déplia.

Trois lignes seulement:

"Jamais je ne consentirai à ce que "vous exigez. Toute ma fortune, je "vous la donne, mais rien de plus. Epar-"gnez-moi vos protestations.....!"

Il n'y avait pas de signature.

—Une écriture de femme.....fit Daniel, songeur.

Et il regardait ce papier, se disant sans doute qu'il tenait peut-être le premier fil d'un mystère aboutissant à la mort de Lafistole.

Il le regardait, sans penser à mal, tout à cette enquête, n'ayant aucun soupçon, et il allait le replacer dans l'élégant carnet de Lafistole, lorsqu'il examina de nouveau cette écriture, machinalement, tantôt relevant la tête et portant son regard sur le paysage qui se déroulait autour de lui, —pour mieux réfléchir,—tantôt reportant les yeux sur la lettre.

—J'ai vu cette écriture.....

Voilà ce qu'il se disait. Où l'avait-il vue? Voilà ce qu'il cherchait.

Tout à coup, un violent frisson le secoua.

Il avait trouvé.

—Cette écriture! Elle ressemble à celle de Clotilde!

Il est vrai qu'aussitôt il se mit à sourire.

Les écritures des femmes se ressemblent un peu; certaines jeunes filles sortant du même couvent reçoivent les mêmes principes, suivent les mêmes usages, voire la même mode et ont la même écriture.

Daniel se rappelait avoir vu des lettres adressées à Clotilde par son amies.

On eût juré que c'était Clotilde qui les avait écrites.

Voilà pourquoi il riait, à la pensée que ces trois lignes mystérieuses pouvaient émaner de sa femme!

Il n'y pensa plus.

Il referma le carnet de Lafistole et prit le portefeuille de Séverac.

Avant de l'ouvrir, une incertitude lui vint, presque un scrupule.

—En ai-je le droit?

Séverac, comme il l'avait dit déjà, était hors de cause.

Mais la tenenr des lettres de Lafistole, que renfermait ce portefeuille, allait peut-être fournir au juge des renseignements précieux.

Devait il hésiter?

Non.

Il raconterait à Séverac tout ce qui s'était passé. Il lui dirait, en riant, qu'ayant trouvé son portefeuille près du cadavre, il y avait fouillé, avait la certaines lettres.

Il était bien sûr que le colonel l'approuverait.

Ses scrupules s'étaient envolés.

Mais sa voiture entrait à Orléans au même moment et enfilait déjà la rue du Châtelet.

Il n'aurait pas le temps de tout parcourir et il en remit la lecture à plus tard.

La voiture s'arrêta devant l'hôtel. Il descendit.

Il était midi. Il déjeuna rapidement et seul; Jean-Joseph, Clotilde et Bérengère ne sachant pas à quelle heure il rentrerait, ne l'avaient pas attendu.

Pourtant, vers la fin du repas, Clotilde entra.

Depuis le matin elle ne vivait plus.

Elle n'avait pas quitté sa fenêtre.

Elle se représentait dans leurs plus minutieux détails les allées et venues de son mari à Vilvaudran; son arrivée auprès du cadavre; son examen attentif.

Il serait aidé, dans ses besogne, par des gens habitués à dépister les plus habiles criminels.

Est-ce que ces gens ne découvriraient pas bien vite que le meurtrier, c'était Clotilde?

Échapperait-elle longtemps à la justice?

Le vieux garde Vilbret, habitué à lire dans ces bois comme un autre lit dans un livre, ne devinerait-il pas bientôt que la meurtre n'avait pas été commis au carrefour de la Croix St-Jacques? Ne remonterait-il pas jusqu'au château, lignorant que ses recherches, si elles aboutissaient, déshonoreraient son maître qu'il aimait comme on aime un fils, et perdraient Clotilde, sa maîtresse qu'il adorait?

Qu'allait-il donc apprendre, Daniel, en cette matinée?

Voilà ce que elle se demandait.

Et quand elle vit rentrer son mari, elle descendit, frémissante, ayant à peine la force de se traîner.

Mais, tout de suite, dans la salle à manger, elle reprenait courage.

Rien de changé sur la physionomie de Daniel.

Il l'accueillit par un sourire.

Et ce fut elle qui interrogea, la pauvre femme:

—Eh bien, ce meurtre?..... As-tu quelque indice?.....

—Non, pas encore.....

Il aurait son café à ce moment-là. Il remua doucement le sucre, posa la cuillère et but à petites gorgées.

Il reprit:

—Pas encore, mais je ne puis tarder à en avoir.....

—Ah! dit-elle, blanche comme un linge. Comment cela?

—Oui, l'homme n'est pas mort.....

Elle eut un cri sourd, à peine retenu par la suprême crainte de se livrer, de se perdre.....

—Tu dis?

—La victime qu'on croyait morte est en syncope seulement.....

Les yeux de la malheureuse s'agrandirent démesurément; elle battit l'air de ses mains et tomba raide.

XI

Lorsque Daniel partit pour le palais, une heure après, il était inquiet de l'état de santé de sa femme.

Clotilde était revenue à elle, mais elle était dans une agitation extraordinaire, presque du délire.

Elle proférait des mots sans suite.

Daniel avait envoyé chercher le docteur Gacôgne qui, après examen, avait paru craindre une congestion cérébrale et tout de suite avait fait appliquer autour du front de la malade une serviette remplie de glace.

Quand la pauvre femme avait reprit connaissance, Daniel l'avait interrogée.

Mais elle n'avait rien dit.

Elle était sans voix, sans forces, toute à une épouvante d'enfant.

Elle se sentait perdue puisque l'homme n'était pas mort.

Ceux-ci parlaient, cet homme, il raconterait la vérité, ou bien, s'il se taisait, c'est qu'il voulait vendre son silence et, en ne se vengeant point, ce serait plus terrible encore.

—Pourquoi cette faiblesse? avait demandé Daniel.

Elle avait répondu, comme elle se taisait, il s'était répété:

—Pourquoi?

Une pensée, un rapprochement lui étaient venus.

La pensée:

—Pourquoi s'est-elle évanouie au moment où je lui apprenais que Lafistole n'était pas mort?.....

Le rapprochement:

—Cette faiblesse.....l'écriture de la lettre..... Qu'est-ce donc?

Mais bâtons nous de le dire, cela avait été rapide dans son esprit, pareil à ces éclairs qui sillonnent le ciel et n'y laissent point de trace.

Quand il avait vu le médecin auprès de Clotilde, il était parti pour le palais.

Mais de demi heure en demi-heure un domestique lui apportait des nouvelles de la malade.

A la fin de l'après-midi celle-ci allait mieux.

Toute crainte était écartée. Il restait une fièvre très forte dont le docteur promettait d'avoir bientôt raison.

Un peu plus tranquille, Daniel avait repris le cours de son enquête.

Il avait retiré tous les papiers du portefeuille de Séverac et il prenait connaissance des lettres signées: Lafistole.

La première qui lui tomba sous la main, ironique et gouailleuse, peignait bien le caractère du misérable.

Elle était ainsi conçue:

"Monsieur,

"Depuis notre entrevue, rue Saint "Georges, je pense à vous bien souvent "et je ne suis pas heureux. Vous êtes "le premier homme qui puisse mal pen-"ser de moi. C'est beaucoup trop qu'il "y en ait un. Je tiens à ce que d'excel-"lentes relations s'établissent entre "nous, au moment surtout où je vais "avoir besoin d'un autre dans une famille que "vous fréquentez et où nous autres nou-"vent l'occasion de nous voir. J'irai "bientôt à Orléans et j'aurai l'honneur "de me présenter chez vous. Je vous "dirai quelles sont mes espérances et "quelle adorable jeune fille je compte "épouser. Mes espérances contrarie-"ront un peu les vôtres, je le crains, "mais, entre hommes d'honneur, le "moins favorisé se retire."

Daniel restait devant cette lettre, un peu troublé.

Une crainte qu'il ne raisonnait pas entrait son âme.

Il y avait là une allusion détournée à quelque chose de lui-même—à ce qu'il avait de plus cher au monde.....à Bérengère, à sa fille!

Quelles étaient les espérances de Séverac! Quel était son désir? N'était-ce point de voir Valentin épouser Bérengère?

Daniel, pâlit, passa lentement la main sur son front.

—Je me trompe assurément..... Il y a autre chose.....Et Séverac m'expliquera tout cela.....Mais il devient nécessaire que je l'entende.....

Et avant même de pousser plus loin sa lecture, il écrivit un mot au colonel pour le prier de passer le soir même au Palais, ayant à lui communiquer différents renseignements.

Il fit porter la lettre par le garçon de bureau et reprit le portefeuille.

A cette première lettre, Séverac paraissait n'avoir point répondu, car Lafistole avait écrit:

"Je vous confirme ma lettre précé-"dente et je vous annonce ma pro-"chaine arrivée à Orléans. Je tiens à "vous rencontrer et à votre estime, mais "si c'est la guerre que vous voulez, va "pour la guerre!"

Daniel mettait en regard les réponses de Séverac.

C'était sans doute à cette menace qu'avait répondu le colonel par la lettre qui commençait ainsi: "Entre un gre-"din de votre sorte et un homme comme "moi, que peut-il y avoir de commun? "etc."

Autre lettre de Lafistole.

Cette fois, les idées s'enchaînaient et Daniel n'avait plus de peine à comprendre.

"Monsieur, je ne suis pas un gredin "et je voudrais vous le prouver, d'un "bon coup d'épée, qui forcera sans "doute votre estime."

Nos lecteurs connaissent la réponse de Séverac:

"Je ne me bats pas avec les voleurs."

Un dernier mot de Lafistole:

"Je vous y forcerai bien!"

La correspondance s'arrêtait là.....

Que s'était-il passé ensuite?

Daniel l'ignorait; voilà ce que l'enquête allait lui apprendre sans doute.

Mais, malgré lui, malgré ses efforts, une pensée venait au juge et cette pensée le consternait:

—Est-ce que ces deux hommes se sont rencontrés?..... Est ce qu'ils se sont querellés?.....Est-ce que ce Lafistole a insulté le colonel?.....pour l'obliger à se battre, peut être?.....Et le colonel, dans un moment si cruel, en une minute à jamais regrettable de fureur, n'aurait-il pas tiré?.....

Il se leva, se promena dans son cabinet, très agité.

Tout ce qu'il pensait là était doublement douloureux pour lui, car cela n'atteignait pas seulement Séverac, cela l'atteignait lui-même.

Séverac n'était-il pas de sa famille?

Les projets d'alliance étaient connus de tous. Le mariage de Valentin était fixé. Quel scandale si Séverac ne se disculpait pas!

Et le scandale, cela n'était rien encore.

L'alliance n'était pas consacrée, et Bérengère ne portait pas encore le nom de Séverac.

Mais quelle serait la douleur de Bérengère?

Elle adorait Valentin!..... elle l'aimait d'un amour puissant, qui certes résisterait à tous les malheurs, se tiendrait quand même!.....

Qu'allait devenir Bérengère?

Il en était là de ses réflexions lorsqu'on vint lui annoncer l'arrivée du colonel.

A continuer.

AMUSEMENTS.

THEATRE ST-CHARLES.
Semaine commençant Dimanche, 8 Mars.
Matinée Mercredi et Samedi.
LA COMPAGNIE MUSICALE A SUCCÈS DE FISHER.
A COLD DAY.
Une Comédie Farce, Pas de vulgarité. Comprenant la plus grande dansomane,
CARLOTTA!
Dans sa Célèbre Danse.
Le comique amusant, PERKINS D. FISHER, introduisant tous les derniers succès de nouveautés de New York. 7 mars—

ROBINSONS MUSIC HALL THEATRES
Le Crâne vivant; L'Echelle humaine; La Pelotte à épingles humaine; Trois nouveaux tableaux et illusions par Stoddell. Dans le théâtre: Dick Rennet Willie Hale. Le circus du cheleau et chevres de Bradoc; Signor et Signorina Castagno: Merveilleux acte de l'Empaillement. 5 mars—

GRAND CONCERT
—OFFERT A—
Mlle MARGUERITE MARTINI,
Prima-Dona de l'Opéra Français,
—Avec le concours de—
Mme M. SAMUEL (Pianiste)
SALLE GRUNEWALD.
Lundi soir, 9 mars 1891, à 8 heures.
BILLETS.....UNE PIASTRE.
Les billets peuvent être obtenus aux magasins de Musique de MM. Grunewald et Werlein et à la Salle Grunewald, le soir du Concert. 7 mars—9

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIFF.

ANNONCE JUDICIAIRE.
Vente de propriété rue Française, entre les rues Génie et Libertat (Bonnefoi à l'arrière par Champ-Elysées).
Veuve Puissegur, tutrice, etc., versus A. H. Bompart—No 29,645.
W. H. Murphy versus A. Bompart—No 31,156.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans.—En vertu d'un writ de saisie et vente dans la première affaire ci dessus mentionnée et d'un writ de fieri facias dans la seconde affaire ci dessus mentionnée, les deux à moi adressés par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, je procéderai à la vente à l'encan, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, entre la rue Gravier et Commercial Place, dans le Premier District de cette ville, le SAMEDI, 29 mars 1891, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Un certain lot de terre avec les améliorations qui y trouvent, étant le lot No 12 de l'lot No 429, borné par les rues Hélène Carondelet, Delachaise et Fischer. Le dit lot forme l'angle de la rue Bernard et Carondelet, mesure trente au pied quatre pouces de face à la rue Hélène sur une profondeur de cent vingt pieds.

Saisi dans l'affaire ci dessus.
Conditions—Comptant sur les lieux.
CHAS. W. DROWN,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
24 fév—24—mars 2 9 10 17 24 28

ANNONCE JUDICIAIRE.
The Citizens' Bank of Louisiana vs. Mme Felicity Patrick et als.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 31,902—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orlé